



# SERMON V.

R. O M. chap. XI. v̄s. 33.

*O profondeur des richesses, & de la  
sapience & de la cognoissance de  
Dieu ! que ses iugemens sont in-  
comprehensibles, & ses voyes im-  
possibles à trouuer !*



**S**I nous auons iusques à  
cette heure, mes freres,  
celebré le plus hautement  
qu'il nous a esté possible,  
la grande misericorde de Dieu enuers  
les humains ; celle, di-je, qu'il a tes-  
moignée aux nations en sa patience  
& en sa longue attente, c'est à dire  
par la voye de la nature & de la pro-  
uidence : & celle qu'il a monstrée par  
priuilege special aux Iuifs, par la re-  
uelation extraordinaire & surnatu-  
relle de sa Parole ; ne pensez pas que  
ç'ait esté pour rien diminuer de l'em-

pire que Dieu a dessus les creatures, tant à cause de la dignité infinie de sa nature, comme à cause de ce que par leur creation il leur a donné leur estre. Encore moins à c'esté pour rien rabbatre de la liberté qu'il a de disposer de ses creatures à son bon plaisir, soit pour les appeller efficacement à la communion de sa grace, soit pour les laisser gisantes en leur condamnation; sans leur tendre ceste main qui seule conuertit les hommes: soit mesmes pour s'en seruir à l'illustration de la gloire de ses vertus, selon qu'il le iuge expedient en sa sapience incomprehensible. C'est sa bonté infinie qui l'a induit à créer l'vniuers, & il n'y peut auoir eu d'autre cause de sa creation. Mais neant-moins il a esté tellement en sa puissance de la créer ou de ne le créer pas, que l'usage de cette sienne bonté luy a esté entierement & absolument libre. Il s'est monstré infiniment misericordieux en enuoyant son Fils au monde pour la redemption du genre humain pourueu qu'il le reçoie; Mais neantmoins il a esté entierement en sa disposition de l'enuoyer  
ou de

ou de ne l'enuoyer pas. Il a montré son inclination à la pitié enuers les pecheurs repentans à toutes nations. Et toutes-fois ç'a esté de son bon plaisir qu'aux vns il ne l'a fait voir que fort obscurément, & encore par la voye naturelle de la conduite de sa prouidence, aux autres il l'a voulu faire paroistre par vne reuelation plus claire, & par vne voye extraordinaire & surnaturelle. Enfin il a voulu accompagner la predication de sa miséricorde reuelée en son Fils de l'efficace inuincible de sa grace en quelques vns, & neantmoins ç'a esté de la liberté de sa volonté qu'a dependu qu'il ne l'a pas fait sentir aux autres. Que si de ces choses vous nous demandez les raisons, que vous pourrions nous respondre sinon, *O profondeur des richesses & de la sapience de Dieu ! que ses ingemens sont incomprehensibles, & ses voyes impossibles à trouuer ?* C'est ce qui nous a fait choisir ce texte, mes freres, pour vous parler plus au long de ceste liberté de Dieu : non en examinant chacune de ses paroles à part ; beaucoup moins en essayant d'approfondir les abyf-

mes que l'Apostre S. Paul dit icy excéder de si loin toute cognoissance: mais pour remarquer les occasions pour lesquelles il s'escrie ainsi, afin d'apprendre à son exemple a ne rien penser des actions de Dieu qu'avec respect, n'en rien dire qu'en toute sobriété, n'en chercher point de raisons quand il ne nous en propose point d'autres que sa volonté, & en reprimant la curiosité & temerité naturelle de nos esprits, adorer ses secrets en vn profond silence.

Si nous voulons prendre l'occasion de ceste exclamation des paroles qui precedent prochainement, elles nous en fourniront certes vne belle. *Dieu*, dit l'Apostre, *a enclos tous soubs rebellion, afin qu'il fist misericorde à tous.* En tout le propos qui precede en ce chapitre S. Paul ne fait rien autre chose que d'admirables considerations, sur ce que Dieu ayant esleu autres-fois le peuple d'Israel pour dresser avec luy ses alliances à l'exclusion de toutes nations de la terre, neantmoins il l'auoit laissé tomber en cette horrible rebellion alencontre de Christ, & à cause de son incre-

dulité l'auoit reietté & ce sembloit  
 tout à fait rompu avec luy les con-  
 uentions traittes avec les Patriar-  
 ches. Tellement qu'il n'y auoit en  
 qu'un petit nombre appartenant à  
 son eslection gratuite & eternelle  
 qui en eust esté reserué, tout le reste  
 de la nation ayant esté abandonné à  
 ceste obstination contre le Redem-  
 pteur du monde. Que de ceste reie-  
 ction là il auoit pris l'occasion d'ap-  
 peler les Gentils, & les enter com-  
 me greffes sauuages en son alliance  
 salutaire, comme en vn oliuier franc.  
 Mais en telle sorte pourtant qu'il se  
 donne assez clairement a entendre  
 qu'en fin quand la plenitude des  
 Gentils seroit entree, Dieu rappelle-  
 roit Israel, a cause de son election  
 qu'il en auoit fait autres-fois, quand  
 il auoit traitté son alliance avec leurs  
 peres: *Et cela pource que les dons & la  
 vocation de Dieu sont sans repentance.*  
 De celà il vient finalement a concludre  
 que Dieu les a tous enclos sous  
 rebellion afin qu'il fist misericorde  
 a tous. Par lesquelles paroles mes  
 freres, il ne nous veut pas dire, com-  
 me quelques vns l'ont estimé, que

reellement & defait Dieu ait refolu de sauuer en fin tout le monde. Il est vray que selon ceste distinction laquelle vous auez cy-deuant entenduë de nous, Dieu veut que tous hommes soyent sauuez: eu egard à ceste volonté qui depend de la premiere sorte de misericorde qui exige de la creature la foy & la repentance. Mais eu egard à ceste seconde sorte de misericorde qui crée la foy es hommes, il ne le veut pas. Car il n'a pas ordonné de donner la foy a tous. Cest pourquoy non seulement tous les hommes ne seront pas sauuez, pource que la plus-part du monde refuse son salut: mais il ne se peut faire en façon quelconque qu'ils soyent sauués, puis qu'eü egard à la corruption de leur nature il est impossible qu'ils croient.

Il ne veut pas non plus par ces paroles nous donner à entendre que si Israel n'eust point reietté le Redempteur il eust esté autrement sauué que par misericorde, & que Dieu ait voulu expressement qu'il soit tombé afin qu'il le sauue par sa mercy & non autrement. Le vous prie posé le

cas que les Iuifs eussent creu au Redempteur quand il leur a esté anoncé par la predication des Apostres, leur salut eust-il esté fondé en autre chose qu'en la misericorde de Dieu, puis qu'ils estoient autant comme Dauid conceus en peché & eschauffez en iniquité, & qu'il n'y en auoit aucun qui en la duree de sa vie n'eust donné vne infinité de preuues de sa naturelle corruption par la transgression des ordonnances diuines ? Certes nulle chair ne peut esperer d'estre par ses œuures iustifiée deuant Dieu. Et partant nul ne peut estre sauué que par la misericorde de Dieu en nostre Seigneur Iesus.

Mais voicy ce que c'est. Depuis que Dieu auoit choisi la posterité d'Abraham, afin de luy faire des traitez particuliers avec elle & luy commettre la garde de ses oracles, il auoit laissé cheminer les nations en leurs voyes, se contentant seulement de la reuelation qu'il auoit faite de foy en la nature & en l'administration de sa prouidence. Et au reste cette reuelation estant si indignement mesprisee par les Gentils,

Dieu auoit versé dessus eux son ire d'une façon espouventable; les abandonnant à toutes sortes d'affections infames. De sorte que comme à l'enuy & à qui en feroit pis, ils auoyent mené vne vie non licentieuse & desbordée seulement, mais entierement horrible. En Iudée il n'en estoit pas ainsi. D'un costé il y auoit plusieurs gens de bien & véritablement fideles, en qui, comme nous vous disions dimanche dernier, les promesses du Redempteur accompagnées de la vertu de l'Esprit auoyent eu vne grande efficace. D'autre costé il y en auoit plusieurs qui bien qu'ils n'eussent que l'esprit de seruitude qui estoit destiné au ministere de la Loy, sans rien sentir de celuy de la vraye sanctification qui fait embrasser la parole de la grace: si est-ce que le frein de la Loy reprimoit l'impetuosité de leurs cupiditez, & empeschoit que quand à l'exterieur ils ne menassent vne vie fort subiecte à reprehension. Et de cette sorte estoient tant de Pharisiens, tant de Scribes, tant de docteurs de la Loy, tant de gens de cette nature, dont l'hypocri-



He est si souuent & si seuerement taxée en l'Euangile. Le reste du peuple viuoit en quelque obeissance des loix, & peut estre que le peuple n'estoit pas la pire partie de la nation Iudaique. Parrant à faire comparaison de ces deux sortes de peuples ensemble, les Iuifs & les Gentils, il eust peu arriuer par la dissemblance de leur vie, à l'estimer par l'extérieure conuersation, qu'on eust creu les Iuifs beaucoup-plus honnestes gens que les Gentils, & qu'ou bien ils n'eussent point eu a faire de redempteur, ou que s'ils en eussent eu a faire, c'eust esté beaucoup moins que les autres. De façon que peut estre le salut des Iuifs, a le considerer en soy-mesme, eust esté creu fondé en quelque façon en la misericorde de Dieu; mais à le comparer avec celuy des Gentils, il eust peu sembler tenir autant de la Iustice que de la misericorde. Afin donc de faire paroistre clair comme la lumiere, que ni les vns ni les autres ne pouoyent estre sauuez que par vne pure & simple misericorde, Dieu par son iuste iugement a permis que les Iuifs soyent tombez

en ceste extreme rebellion, & par ceste rebellion, en vne sorte de vie qui n'est rien meilleure que celle des Gentils pour infame qu'elle puisse estre. Ainsi quand Dieu viendra a les releuer de la ruine en laquelle ils sont tombés, alors toute ame quelle qu'elle soit, sera contrainte de confesser qu'en cet egard les Iuifs n'ont point d'auantage par dessus les Gentils, & que ce que les vns & les autres sont sauuez, c'est de pure misericorde.

Ces mots donc, *a celle fin de faire misericorde à tous*, se doiuent entendre non de la chose en elle mesme, mais de la declaration & manifestation de la chose. Comme il est assez ordinaire en la langue hebraique dont le nouveau Testament imite les phrases, de dire que les choses se font à l'heure qu'elles paroissent & viennent en euidence. *Ainsi est-il dit que le frere & l'amy naissent au iour de l'affliction*, pource que c'est alors que se monstrent ceux qui le sont veritablement: & *que Christ a esté engendré le iour de sa resurrection*, pource que lors tout le monde a deu recognoistre qu'il estoit sans doute

le fils de Dieu.

Or en cela, mes freres, Dieu montre bien ~~une~~ la grande liberté, mais qui neantmoins ne fait rien contre ceste vertu que nous nommons en luy la Iustice. La liberté se descouure en ce qu'ayant autresfois traité des alliances avec ce peuple, si estroites, si particulieres, que toutes les autres nations du monde auoyét esté negligées & n'auoyét eu aucune part en ces prerogatiues, neantmoins il vient a le laisser tomber d'une cheute si estrange que le desbordement de la vie des nations, pour infame qu'elle ait esté, n'est point comparée à la crucifixion de Christ & à l'endurcissement & obstination qui s'en est ensuiuie. Comment estce, pourroit dire quelcun, que tout a coup ses affections ont manqué enuers luy ? Comment a changé en vn moment la bonne volonté qu'autres-fois il luy auoit portée ? Luy estoit-il pas aisé d'illuminer leurs entendemens, & de fleschir leurs cœurs en l'obeissance de son vnique ? Que si on ne regarde cela que des yeux de la chair, la matiere du scandale croist si vous venez

a considerer la fin pour laquelle il les a laissés tomber; c'est de faire paroistre que c'estoit par misericorde qu'ils auoyent a estre sauuez, & que nul ne s'imaginast que ce fust par iustice. Car quoy? cerche t'il matiere de gloire en la ruine des humzains? Et encore ruine qui ne peut arriuer que par des crimes si atroces? C'est donc là où l'Apostre S. Paul s'escrie, *O profondeur des richesses & de la sapience de Dieu! que ses iugemens sont incomprehensibles & ses voyes impossibles a trouuer!* Car pour le certain il y à là des choses qu'il ne faut pas que l'esprit humain essaye de sonder.

Et toutes-fois en ce procedé il n'y a rien que la raison humaine mesme puisse accuser d'estre contre la iustice. Car d'un costé l'Apostre remarque expressement que les esleus n'ont point esté perdus. *Dieu, dit-il, n'a point debouté son peuple lequel il auoit precognu*: c'est a dire preuenue de ses compassions en son election eternelle. Aucun de ceux-là n'est peri, & a esté impossible qu'ils perissent. Puis apres, tous ces autres gens, ou qui suyuoient leurs

conuoitises à l'abandon , ou qui les auoyent bouïllantes au dedans & n'estoyent saincts qu'en l'escorce seulement , estoyent ils pas bien dignes , si nous en voulons faire vn droit iugement , que Dieu manifestast leur hypocrisie à leur honte & confusion éternelle ? Que s'il a pleu à Dieu se seruir d'eux en ceste façon pour faire paroistre la grandeur de sa misericorde quand il viendra a reconcilier à soy ceste nation , qui se plaindra qu'il les ait voulu employer a cet vsage ? Luy a il pas esté libre en vsant de sa iustice dessus eux , & sans leur faire tort quelconque ( car de quel supplice ne sont ils point dignes deuant luy ? ) d'en vser ainsi pour la manifestation de la gloire de ses vertus émerueillables ? Et certes c'est à ce propos que l'Apostre S. Paul au 9. chap. de ceste mesme Epistre , dit que Pharaon a esté suscité à ce que Dieu declarast en luy sa puissance : & qu'il est en la disposition du potier d'vsier de son argille comme il luy plaist. Car puis que ceste masse , ceste argille , est si corrompuë & si pourrie en elle mesme , quel tort luy fait le Createur,

en la laissant en sa corruption, de s'en seruir pour la gloire de sa misericorde ou de sa puissance? Car au reste il ne procure iamais la gloire de sa puissance, ny de sa iustice, ny de sa misericorde par l'employ des vaisseaux de son ire a tels vsages, sinon ou pource qu'il est ainsi vtile pour le reste du genre-humain & de son Eglise particulieremēt; ou pource qu'il ne conuient pas a la sagesse de souffrir que ces vertus soyent où mesconnuës, où mesprisées. Voila pourquoy il dit si souuent dans les Prophetes, & qu'il ne donnera point sa gloire a vn autre, & qu'il ne permettra point qu'on la luy rauisse. C'est a dire ne souffrira pas ce qu'on imputeroit à lascheté ou a meconnoissance de la dignité de ses loix & de sa maiesté, à vn Prince qui deuroit estre veritablement genereux & magnanime. Car pource que nous ne cognoissons point la nature de Dieu en elle mesme, & qu'il n'y a point de langage qui la nous puisse représenter, & que quand il y en auroit, nous ne serions pas capables de l'entendre, l'Escriture se sert de ces manieres

manieres de parler empruntées des façons de faire des hommes, pour nous faire au moins conceuoir quelque ombre de ce qui est sans doute d'une façon toute differente de nostre chetive humanité, en la nature diuine.

Et ie ne sçay, mes freres, si ie dois dire que Dieu a monstré vn exemple merueilleusemēt memorable de ceste sienne liberté en ceste grande reuolte que l'Apostre nous auoit predite, afin que sa puissance & sa misericorde parust d'auantage, quand il viendrait à retirer son peuple & le deliurer du ioug de ceste insupportable captiuité. Car de cōbié la restauratiō de l'Eglise a elle esté plus glorieuse, que si les choses fussent allées à l'ordinaire, & demeurées en leur estat ancien? Cependant, quelque desordre qui soit arriué en ceste grande partie de l'Eglise, il ne s'est pourtant perdu aucun des esleus de Dieu; Il les a tous preseruez du mal & retirés par deuers soy selon le conseil de son eternelle ordōnançe. Or est-ce bien là la plus prochaine occasion de l'exclamation de l'Apostre, si vous

regardés à la situation des paroles & à la connexion des sentences precedentes. Mais il ne faut pas s'en arrester là pourtant: l'Apostre y comprend toutes les choses qui sont contenues en ce chapitre. Quelles sont elles donc? Ce Calvin dont le nom est si odieux parmi ceux qui n'ont pas receu la dilection de verité, mais dont la memoire pourtant doit estre en benediction en l'Eglise de Dieu, & dont les graces out esté incomparables au siecle passé en l'intelligence de l'Escriture, recognoist en ce chapitre deux sortes d'elections. Car il y remarque premierement l'election particuliere des personnes, de laquelle l'Apostre parle au chapitre huitiesme de l'Epistre aux Romains, au neufiesme de la mesme; & ailleurs en beaucoup d'endroits: Et la trouue, comme aussi y est elle tres-clairement & tres-expressément en ces paroles. *Dieu n'a point debouté son peuple lequel il a au parauant cognu. Ne scauez vous pas que l'Escriture dit d'Elie? comment il fait requeste a Dieu contre Israel disant, Seigneur ils ont tué tes Prophetes, & ont démolis tes au-*



tels, & ie suis demeuré moy seul, & si  
 tastent à m'oster la vie. Mais que luy  
 luy fut il respondu de Dieu? Le me suis  
 reserué sept mille hommes qui n'ont  
 point ployé le genouil deuant Baal. Ainsi  
 donc aussi au temps present il y a du  
 residu selon l'election de grace. Et, quoy  
 donc? Ce, qu'Israel est apres à chercher il  
 ne l'a point obtenu, mais l'election l'a ob-  
 tenu, & les autres ont esté endurcis. Et  
 enseigne ce grand homme selon la  
 parole de Dieu, que ceste election  
 est precise, absolue, qu'elle ne de-  
 pend d'aucune condition, mais crée  
 la condition en l'homme: qu'elle  
 n'est fondée sur aucune preuision,  
 mais sur le seul bon plaisir de Dieu:  
 qu'elle ne peut estre empeschée par  
 aucun mauuais accident, mais sur-  
 monte toutes d'empeschemens, pre-  
 uient toutes sortes d'accidens, & ar-  
 rive à son but nonobstant toute re-  
 sistance. Et c'est ceste election qui est  
 demeurée ferme nonobstant la ruine  
 du peuple des Iuifs. Car bien que la  
 plus grande partie se soit rebellee &  
 endurcie contre Christ, si est-ce  
 pourtant que ceux qui appartenoyēt  
 a l'election de Dieu ont creu, & sont

venus par la foy à la iouyſſance de la gloire eternelle.

L'autre election eſt celle des peuples entiers que ce ſeruiteur de Dieu appelle election vniuerſelle & generale : dont la nature eſt bien fort differente de l'autre. Car en quoy conſiſte t'elle ? l'Apoſtre nous en propoſe en cè chapitre deux exemples. Le premier eſt en la nation des Iuiſ, la poſterité d'Abraham, que Dieu auoit eſleuë & choiſie d'entre les autres peuples pour luy donner la cognoiſſance de de ſes loix, au lieu qu'il auoit laiſſé les nations cheminer en leurs voyes. L'autre eſt l'election des Gentils que Dieu a appellés a la communion de la parole & des promeſſes du Redempteur, qui eſtoyent auparauant eſtrangers des alliances d'Iſrael, & n'auoyét point d'eſperance. Or ceſte election icy à conſiderer les peuples tous entiers, ne peut pas eſtre vne election precise a auoir la foy : car ſi ainſi eſtoit, tous les particuliers croiroyent & l'experience monſtre le contraire. C'eſt ſeulement vne election à la participation de la parole, c'eſt à

dire à ces promesses du Redempteur & à ceste reuelation de la misericorde de Dieu que nous auons dite estre surnaturelle & celeste, & le seul instrument efficace duquel Dieu se sert pour amener les hommes au salut.

Or voyez-vous bien de vous mesmes, mes freres, que quand Dieu fait prescher son Euangile parmi vn peuple, lequel n'en auoit encore rien entendu, il luy fait vne grande grace à la verité, mais cela n'empesche pas qu'il n'exige de luy la foy, & la perseuerance en sa benignité. S'il vient à se monstrier indigne de ceste grace, Dieu oste son chandelier, & le porte ailleurs: c'est à dire, il reiette ce peuple là, & vient à en faire appeller vn autre par la predication de son Euangile. Comme il a paru au peuple des Iuifs qui a esté retranché, & comme S. Paul menace icy les Gentils d'estre retranchés, s'ils ne perseuerent en la benignité du Seigneur. La premiere election donc, que ce grand-homme appelle particuliere, est vne election à sentir la vocation interieure de l'Esprit. La

seconde qu'il appelle vniuerselle, est vne election a receuoir la vocation externe de la parole, au lieu qu' auparauant on n'en auoit aucune cognoissance. Et cela merite d'estre consideré vn peu plus auant en la comparaison dont l'Apostre se sert, du tronc de l'oliuier & de ses branches.

Les promesses du Redempteur, mes freres, lesquelles Dieu auoit données a Abraham, & qui sont le ciment de tout ce corps mystique que nous appellons Christ & l'Eglise, sont cet oliuier franc: les hommes sont les branches qui y sont entées. Mais comme le corps mystereux de nostre Seigneur peut estre consideré en deux egards, aussi les hommes peuent estre dits entez en luy en deux manieres. Car premierement on le peut considerer entant que reellement & defait les hommes y sont entés par vne vraye foy: & que ce corps est, comme nous auons accoustumé de parler, inuisible, pource que la foy est vne chose imperceptible aux sens du corps, dont il n'y a que Dieu & chacun fide-

le qui en est doué, qui ait vne certaine  
 cognoissance. Et si vous le considerez  
 en cette maniere, comme on ne peut  
 estre enté en luy que par cette  
 vraye foy, aussi ne peut on auoir ce-  
 ste vraye foy qu'en vertu de ceste  
 election precise, absolue & particu-  
 liere. De sorte que ceste election est  
 le decret par lequel Dieu a ordonné  
 d'amener cestuy-cy & cestuy-là, ain-  
 si qu'il luy a pleu choisir les hommes  
 selon son bon plaisir, à croire verita-  
 blement en Christ Sauueur & Re-  
 dempteur du genre humain, & estre  
 par ce moyen veritablement fait par-  
 ticipant de sa grace. Puis apres on le  
 peut considerer entant que les pro-  
 messes du Redempteur estans pro-  
 posees aux hommes par la predica-  
 tion exterieure seulement, ils s'y ad-  
 ioignent aussi par l'exterieure pro-  
 fession, & composent ce corps que  
 nous appellons l'Eglise visible. Pour-  
 ce que la profession externe est vne  
 chose qui se cognoist & se remarque  
 par les yeux, & qu'on ne laisse pas  
 d'appeller Chrestiens tous ceux qui  
 font profession du nom de Christ,  
 encore qu'on n'ait aucune certaine

cognoissance de la sincérité de leur foy & de leur repentance. Et si vous le considerez en cette maniere, on peut estre en cette façon enté en luy par la vocation extérieure seulemēt, quand Dieu fait la grace à vn peuple de faire prescher son Euangile au milieu de luy, & que ce peuple fait profession de le receuoir & de croire à sa parole. Et pour estre enté de cette façon là, il ne faut auoir part qu'en ceste election generale & vniuerselle des peuples tous entiers. Cette election vniuerselle donc est le decret par lequel Dieu a ordonné d'appeller certaines nations par la predication extérieure de sa Parole, à la profession du nom de son Fils. Selon cette premiere sorte d'election quiconque est enté au corps de nostre Seigneur Iesus par vne vraye & viue foy, en suite & en vertu de cette election particuliere, il est impossible qu'il en soit retranché. Ceste mesme bonté de Dieu de laquelle il a esté preuenu, continue tousiours. Cette mesme main de laquelle il a esté enté en ce tronc, & qui le fait participant de son suc, de sa seue & de sa vie, l'y

conserue & ne permet pas ni que de son propre vice il s'asseche, ni qu'aucun accident l'en arrache, ni que violence aucune, quelle qu'elle soit, l'en separe. Mais quant à ceste seconde sorte d'election, certes l'experience monstre que ceux qui n'ont point autrement esté entez au corps de nostre Seigneur que par la vocation exterieure de sa parole, en peuvent estre retranchez. Car qui ne le void en la nation des Iuifs ? Et combien y a t'il eu depuis la predication de l'Euangile, de nations parmi lesquelles il y auoit des Eglises merueilleusement florissantes, où maintenant le nom de Iesus Christ n'est pas cognu; Dieu ayant, pour ses raisons que nous ne sçauons pas, transporté son Euangile parmi d'autres peuples qui n'en auoyent point de cognoissance?

Or voyez vous comme ie croy quel subiet il y a de s'escrier, ô profondeur des richesses & de la sapience de Dieu ! que ses iugemens sont incomprehensibles & ses voyes impossibles à trouuer ! Car est il question de l'election particuliere ? Qui

est ce, comme nous vous disions il n'y a pas long temps, qui puisse faire rendre raison à Dieu de ce qu'il a plustost esleu cestuy cy que cestuy là? Qu'il ait decreté de donner la foy aux vns & de laisser les autres en leur misere naturelle? Certes il ne s'en peut rendre aucune raison que celle de son bon plaisir. Il en a plus aymé les vns; en comparaison de l'amour qu'il leur a portée il peut estre dit auoir eu les autres en haine: Selon qu'il est escrit, i'ay aimé Iacob, & i'ay haï Ezau, Mais d'où vient la difference de cet amour, c'est ce qui est aux hommes impossible d'intelligence. Et Dieu a expressement voulu montrer qu'il n'auoit esté induit à ces diuerses affections que de son bon plaisir, en ce que des-auparavant que les enfans fussent nez & qu'ils eussent fait ne bien ne mal, il a fait prononcer cet oracle, Le plus grand seruira au moindre. Est il question de l'election generale & vniuerselle des peuples? Qui pourra rendre la raison pourquoy Dieu a autresfois esleu les enfans d'Israel, & laissé les autres peuples sans leur donner au-



eune manifestation de sa grace és  
 promesses du Messie? Ce peuple e-  
 stoit-il ou plus sage, ou plus puissant  
 ou plus entendu, ou plus considera-  
 ble que les autres? Certes Moÿse ne  
 absolument que c'ait esté aucune tel-  
 le consideration qui ait emeu Dieu à  
 faire ce choix. Voire apres avoir re-  
 proché à Isaac que c'estoit vn peuple  
 de col roide, il ne rend autre raison  
 de ceste election que celle de l'a-  
 mour de Dieu, autre raison de cet  
 amour, que celle de sa liberté souve-  
 raine. Dieu luy mesme au chapitre  
 16. de son Prophete Ezechiel fait ain-  
 si parler à Ierusalem: *Tu as esté ex-  
 traite & es nee du pays des Cananeens;  
 ton pere estoit Amorrhéen, & ta mere  
 Hethienne. Et quant à ta naissance, au  
 iour que tu nasquis ton nombril ne fut  
 point coupé, & tu ne fus point lavée en  
 eau pour estre adoucie ni salée de sel, ni  
 aucunement emmaillottée, &c.* C'est à  
 dire, si on t'eust considerée en toy-  
 mesme, tu estois d'une extraction &  
 d'une condition entierement indigne  
 que Dieu te regardast pour dresser  
 avec toy ses alliances. Et de mesmes  
 en est-il des Gentils. Ce ne peut

Deut. 9.  
5.6.7.

auoir esté condition quelconque considerable ou attrayante qui ait émeu Dieu a les faire appeller par la predication des Apostres. Sinon que ces belles qualitez que S. Paul leur attribuë au chapitre premier de l'Épistre aux Romains, ayent esté pour conuier Dieu à leur faire prescher sa misericorde & les preferer aux Iuifs en la predication de ceste grace salu-taire.

Et ramenons vn peu ie vous prie la chose a l'experience de nos temps, & a ce dont nous mesmes pouuons auoir vne plus exacte cognoissance. Vous voyez comment en la reformation de l'Eglise & au renouvellement de l'Euangile Dieu a partagé toute l'Europe : donnant a quelques nations vne grande lumiere de sa verité & vne grande liberté de la professer : quant aux autres il les a laissées en leurs anciennes tenebres, & s'il y a penetré quelque rayon de sa clarté, il a esté incontinent esteint par la violence des persecutions & par des inquisitions barbares. Qui pourroit rendre la raison de ceste distinction ? Et ou la pourroit on prendre

dre ailleurs qu'en la pure & simple liberté de la volonté diuine? Car s'il faut faire comparaison de nous avec les autres, estions-nous pas naturellement aussi corrompus qu'eux, & les tenebres d'ignorance estoient-elles pas aussi espesses en vne nation comme en l'autre? Et s'il faut comparer nos peres & nos ayeuls, il n'y auoit aucune difference non plus, l'ignorance en la religion, la corruption au seruice de Dieu, & la desbauche és vices, estoit non seulement vniuerselle, mais egale. Derechef, mes freres, en ce monde nouueau qui a esté descouuert depuis environ deux cens ans, les nations qui y habitent ont esté également abandonnees de Dieu, sont deuenues également sauuages & barbares. Leurs peres ont esté de mesmes depuis plusieurs siecles en ça, & si auant dedans le temps passé que ces miserables peuples n'ont aucune memoire qu'il y ait iamais eu difference entr'eux & leurs ancestres. Neantmoins par le moyen de la navigation l'Euangile commence à se porter en quelques endroits, & y a quelques-vns de ces

peuples qui le goustent. D'où vient donc ceste difference? Si on dit que c'est que la nauigation a plustost conduit en cet endroit qu'en cestuy-là, nous demanderons pourquoy Dieu a plustost adressé là la nauigation des hommes. Et si on dit que les vents y ont porté, ou que les ports y ont inuité, nous continuerons à demander pourquoy la prouidence de Dieu a voulu que les vents soufflassent plustost en tel ou en tel endroit, pourquoy, soit d'elle mesme, soit de l'industrie humaine elle a rendu les ports plus commodes en vn lieu qu'en l'autre. Pourquoy finalement ceste nation plustost qu'une autre s'est rencontrée en cette plage ou les ports & les descentes se sont trouues plus commodes. De dire au reste qu'ils en ont esté plus dignes que leurs voisins, ou que les autres peuples sauuages qui habitent plus auant dans le pays, c'est aller contre le sens commun & la raison, qui ne trouuerien qu'une mesme barbarie en tous ces peuples. Encore cela ne resoudroit-il pas la difficulté; car nous reuiendrons à

demander d'où il est arriué qu'en vne corruption vniuerselle & egale de tout le genre humain, en vne barbarie si estrange de toutes ces nations, les vnes s'en font trouuees plus ou moins indignes que les autres. Car on ne pourroit pas donner la gloire de ceste pretenduë dignité à autre qu'à Dieu ; & ne pourra-on rendre raison pourquoy il aura disposé les cœurs des vns plustost que des autres à receuoir la predication de l'Euangile, qu'à sa pure & libre volonté. Mais l'Apostre, mes freres, nous enseigne bien au rebours. Car non seulement il nous dit qu'en la vocation des Corinthiens il y en auoit peu de forts, peu de sages, peu de nobles, mais que Dieu a choisi les choses folles de ce monde pour rendre confuses les sages, & les choses foibles de ce monde, pour rendre confuses les fortes, & les choses viles & mesprisées, voire celles qui ne sont point afin d'abolir celles qui sont. Et au chapitre 6. de la mesme Epistre, apres auoir dit, ne vous abusez point, ni les paillards, ni les adulteres, ni les effeminez, ni les larrons, ni les auari-

cieux, ni les yurongnes, ni les mesdi-  
fans, ni les rauisseurs n'heriteront  
point le royaume de Dieu: Il adiou-  
ste; & telles choses estiez vous quel-  
ques-vns. Mais vous en avez esté la-  
uez; mais vous en avez esté sanctifiez,  
mais vous en avez esté iustifiez au  
nom du Seigneur Iesus, & par l'Es-  
prit de nostre Dieu. Il en faut donc  
reuenir là. C'est que Dieu a bien eu  
soin de tout le genre humain à la ve-  
rité, en luy procurant vn Redem-  
pteur qui fist la propitiation des pe-  
chez de tous les hommes pourueu  
qu'ils ne s'en monstrent point indi-  
gnes. Dieu tesmoigne bien sa miseri-  
corde en quelque façon, par sa pa-  
tience & par sa longue attente, voire  
entre les peuples les plus barbares.  
Mais quant à ce qui regarde la pre-  
dication de sa parole, qui est le seul  
moyen efficace pour nous amè-  
ner à la participation de son Fils, il  
dispose de cela selon qu'il estit tant-  
tost vn peuple, tantost vn autre. Mais  
de ceste election, on ne peut rendre  
raison, que son bon plaisir. C'est  
pourquoy il se faut escrier avec l'A-  
postre, *O profondeur des richesses & de*

*la sagesse de Dieu! Que ses iugemens  
sont incomprehensibles, & ses voyes im-  
possibles à trouuer!*

Mais ce n'est pas pourtant encore tout ce qui se peut observer és occasions qui font ainsi parler l'Apostre. Ceste election generale des peuples, mes freres, qui regarde la predication exterieure de la Parole, est bien vn tesmoignage bien exprés d'une faueur bien particuliere de Dieu enuers les nations ausquelles l'Euangile est adressé. Car ie vous prie, si le peuple des Iuifs a reietté le Redempteur, la grace de Dieu qui le luy a offert en elle esté pour cela moindre en son endroit? Si les Apostres n'ont pas conuertit tous ceux a qui ils ont presché, leur ministere enuers les nations en a t'il esté vn moins certain tesmoignage de la benignité diuine? Si grande partie de l'Euangile s'est reuoltée de la foy selon les propheties; la foy pourtant que Dieu luy auoit fait annoncer estoit elle vn moindre argument de la misericorde de Dieu enuers elle? Mais neantmoins la principale fin de la predication de l'Euangile parmi les hommes, est de

ment différentes de nature, l'ame qui est spirituelle & immortelle ; & le corps, qui est mortel & materiel: mais qui ne composent qu'une mesme personne pourtant : nous nous seruons de manieres de parler qui doiuent estre interpretées selon la conuenance qu'elles ont avec ces natures différentes. De façon que si nous disons que l'homme est mortel, on l'entend eu égard à son corps: & si nous disons que l'homme est immortel, on l'entend eu égard à son ame. Et si finalement on dit que l'homme est vn animal raisonnable, on l'entend de la personne toute entiere. Ainsi pour ce que de l'effect de ces deux elections meslées ensemble resulte l'assemblée de l'Eglise visible, qui est composée de personnes de qualitez fort différentes: les vnes douées de la vraye foy qui entent veritablement en Christ: les autres qui n'en ont seulement que la profession externe : l'Apostre se fert icy de diuerses manieres de parler qui ne peuuent estre bien interpretées que selon le rapport qu'à chacune à ces qualitez & elections différentes. Car pour exemple ces paroles, *quelques-vnes des branches*



ont esté retranchées , ne peuuent conuenir qu'à cette election vniuerselle des peuples & à l'effect qui en depend , c'est à sçauoir la profession externe. D'autant qu'il n'est pas possible que ceux à qui l'election particuliere appartient , apres auoir esté veritablemēt entez en l'oluiier franc, s'en retranchent. Et quant à celles là, *tu es debout par foy*, elles ne conuenient qu'à cette election particuliere. Car c'est elle seule qui par la vertu de l'esprit engendre la foy es ames des hommes. Mais ces paroles, *tu as esté coupé de l'oluiier qui de nature estoit sauvage , & as esté contre nature enté en l'oluiier franc*; peuuent contenir à l'vne & à l'autre maniere d'estre enté au corps de Christ, par la vertu de la foy & par la profession externe , & par consequent peuuent appartenir à toutes ces deux elections dont l'vne engendre la foy par l'efficace de l'esprit, & l'autre inuite à la foy par la predication de la parole. Car il se peut bien faire à la verité que quelcun face profession externe du nom de Christ qui neantmoins n'y croye pas ; & c'est chose

trop ordinaire. Mais il ne se peut pas faire que celuy qui croid véritablement, n'en face profession extérieure. Et quant à cette exhortation, *ne t'esleue point par orgueil, mais crain*; elle peut auoir son rapport à toutes les deux élections encore, mais en deux egards merueilleusement differens. Car eu egard à l'élection particuliere de laquelle la foy depend necessairement: c'est seulement vne exhortation de laquelle Dieu se sert pour confirmer & entretenir la foy. Car comme elle s'est engendrée par exhortation, c'est par exhortation encore qu'elle se conserue. Mais aureste elle n'induit nullement que ceux qui ont véritablement creu en Christ s'esleuent tellement par orgueil qu'ils tombent. Là où si vous la rapportez à l'élection generale des peuples, non seulement c'est vne exhortation, mais vne declaration encore que reellement & defait l'euenelement peut arriuer que le peuple qui s'est esleué par orgueil vienne à estre retranché & tombe. Car Dieu sçait tellement dispenser les choses par sa sapience, mes freres, que quand il luy plaist permettre que des Eglises

se ruinent de fonds en comble, & que son nom & le nom de son Fils Iesus ne soit plus cognu en vn pays ou il estoit presché auparauant, cependant il pouruoit à ses esleus en telle façon qu'il est impossible qu'ils se perdent. Et ainsi c'est inutilement tout a fait & a contre-sens, que les aduersaires de la perseuerance des Saints se seruent de ce passage.

Mais pour retourner à nostre propos, la principale fin de la predication de l'Euangile en quelque lieu du monde qu'il soit annoncé, est de recueillir les esleus de Dieu. D'où il s'ensuit necessairement que par tout ou il fait prescher son Euangile, là il a des esleus. Veudonc que la predication de l'Euangile est si diuersement dispensee: que les Iuifs premiere-ment l'ont eüe par les oracles du Vieil Testament: que depuis les Gentils ont esté appelez & les Iuifs-reiettez: qu'entre les Gentils ceste grace de la vocation externe a esté si inegalement distribuee: que tantost ceste lumiere a resplendi en vn endroit & tantost en vn autre: que là où autres-fois fleurissoit la croix de

Christ, là sont les mosquées de Mahomet: là ou au contraire les temples & les seruices de deuotion estoient consacrez aux fausses diuinités, voire mesmes aux demons; car comme l'Apostre l'enseigne, c'estoyēt les dieux des nations, là retentit la parole de Dieu & le nom de Iesus Sauueur du monde: il faut que l'election de Dieu ait esté merueilleusement diuerse de mesmes. Or qui pourroit rendre raison de ceste diuersité, que Dieu ait voulu prendre ses eleus de la nation des Iuifs autresfois & non des Gentils? Qu'entre les Gentils il en ait iadis voulu recueillir vn grand nombre de l'Asie mineur, cependant qu'en nos Gaules Satan auoit vn empire si vniuersel & si absolu; & qu'au contraire, il ait maintenant beaucoup d'enfans en ces regions, & en ces autres pays il n'y en ait du tout point, ou qu'ils y soient en si petit nombre; comme s'il auoit semé du sel es regions fertiles par cy deuant; & au contraire conuertit les rochers les plus steriles en campagnes ou les moissons blanchissent de toutes parts? Certes, mes freres, on

ne peut respondre à cela sinon, O profondeur des richesses & de la sapience & de la cognoissance de Dieu ! Que ses iugemens sont incomprehensibles & ses voyes impossibles à trouver ! Et que sçauons nous s'il n'y a point vn temps limité à la predication de l'E-uangile es pays où il fleurit maintenant, apres le quel expiré, pour le mespris que les hommes en font, Dieu transporte son chandelier entre les Americains, ou parmi les Barbares de la Guinee ? Le monde est comme vne mer : la predication de l'E-uangile, comme vn filé : les diuers peuples comme les diuerses plages auxquelles Dieu adresse la pelche des hommes : tantost icy, tantost là, selon qu'il y a des esleus a ramasser. Mais pourquoy il y en a auiourd'huy en vn endroit & demain en vn autre, nul ne le sçait que celuy qui les a choisis, & qui en ceste grande mer d'hommes qu'il a ordonné deuoit naistre dès le commencement, ou il y a tant d'abysses, les a designez de son œil, pour les amener à la participation de sa grace.

Et neantmoins, mes freres, bien

Z

que l'Apostre S. Paul trouue en cela des profondeurs qui ne se peuuent sonder; des raisons des ingénemens de Dieu & de ses voyes, qu'il est impossible qu'on entende; (En quoy il nous a voulu apprendre que Dieu en toutes ces choses a vüé d'une souveraine liberté, & qu'il ne nous en faut point, quant à nous, chercher d'autre raison que sa volonté;) si est-ce pourtant qu'il ne laisse pas d'appeler cela, sagesse. Et comment sagesse? Certes sagesse qui excède nostre comprehension & nostre intelligence. De vray, si nous y regardons tant soit peu de près, nous trouverons que les œuvres de la sagesse de Dieu, sont de deux sortes différentes. Car il y a quelques vnes de ses œuvres qui descouurent les raisons de la sapience que Dieu a observées en leur production, & font que nous l'y admirons à la verité, mais l'y admirons avec cognoissance. Comme, pour exemple, ce que la terre tient

*f. sur le monde le lieu le plus bas, c'est bien*  
*une œuvre de la sagesse de Dieu: mais*  
*le plus bas* c'est en telle façon que nous appercevons la raison de ceste constitution

des choses. Car Dieu y a eu égard à leurs qualitez, & les a agencées selon leur nature. La terre estant vn element si pesant , il falloit necessairement qu'il occupast le lieu le plus bas du monde. Ce que la mer fait vn mesme globe avec la terre , mais en telle sorte pourtant qu'elle n'occupe pas vn hemisphere tout entier, ains tourne de tous costez , afin que par tout il y ait & du sec & de l'humide, c'est vne œuvre de la sapience de Dieu encore. Mais il est assez clair qu'il en a esté ainsi ordonné pour la commodité des exhalaisons , pour la facilité du commerce & de la communication , & peut estre encore pour la distribution des sources des ruisseaux & des riuieres par les canaux sousterrains pour venir arroser & embellir la face de l'vniuers. Et en est ainsi de tant d'autres ouurages de Dieu de la contemplation desquels les Payens mesmes sont venus à la cognoissance de la sagesse de la prouidence. Mais il y en a quelques autres dont nous ne comprenons nullement les raisons , & ou par consequent nous admirons la sagesse de

Dieu; mais c'est sans cognoissance, en vne humilité profonde : comme à l'égard de chose qui excède infinimēt toute intelligence. De ceste sorte dōe est la sapience dont l'Apostre parle en cet endroit, en ce qui concerne la vocation des hommes à la participation de la grace de Dieu : soit que vous regardiez cette vocation en ce qu'il y a d'externe seulement, à cause de la varieté selon laquelle Dieu appelle tantost vn peuple & tantost l'autre. Soit que vous la consideriez en l'efficace interieure de l'Esprit, qui depend de l'election de telles & telles personnes particulieres. Chacun peuple donc à qui Dieu adresse le nom de nostre Seigneur Iesus, se peut bien vanter qu'il a vne grande prerogative sur ceux à qui il ne l'adresse pas. Chacune personne à qui il a fait sentir la vertu de son Esprit en foy, en consolation & en sanctification, se peut bien vanter qu'il a esté aimé de Dieu dès aupatauant la fondation du mondè, d'vne façon tres-particuliere. Mais si en faisant comparaison de soy avec autruy il cherche la raison de ceste inegalité,



qu'il se donne bien garde de l'attribuer, ni à ses merites ou cachez ou descouverts: car il ne peut auoir merité que la mort. Ni aux merites de ses ancestres : car nous sommes tous d'une condition egale, & taillés d'un mesme rocher, & formés d'une mesme argille. Ni à ce que Dieu ait preueu qu'il vseroit mieux de sa grace qu'un autre ne feroit : car le bon vsage de la grace de Dieu vient de la vertu de son election, & l'election n'a autre raison qui nous soit manifestée qu'elle mesme. Et neantmoins qu'il sçache que tout cela ne s'est pas fait sans vne sagesse profonde & admirable en elle mesme, bien qu'elle nous soit incomprehensible.

Mais cet aduertissement que nous donnons ainsi vague à toutes sortes de gens, vous doit estre particulièrement appliqué, mes freres, pour les graces singulieres que Dieu vous a faites, dont vous ne poués rendre autre raison que sa pure & simple benignité enuers vous. Il vous a premierement créés hommes. Qui l'empeschoit ou de vous laisser dans le neant, ou de vous faire comme

les cailloux des rochers, ou comme les bestes de charriage ? Il vous a appellés a la participation des promesses du Redempteur. Qui l'empeschoit de vous laisser, comme tant d'autres nations, vous egarer & vous perdre en vos voyes ? Il vous a fait naistre au temps de l'Euangile de son Fils. Pouvoit il pas se contenter de vous faire venir au monde du temps de l'œconomie de la Loy ? Il vous a reservés au temps auquel on le presche si purement que depuis le siecle des Apostres il ne l'a pas esté d'avantage. Pouvoit il pas luy suffire de vous en donner vne lumiere plus sombre ? Il vous a recueillis en vn lieu auquel depuis tant d'annees il y a quelque chose de particulier pour l'intelligéce de sa verité, en ce qu'il a établi non seulement le ministere au milieu de vous, mesme l'escole du ministere : ou vous avez eu autres-fois, où vous avez encore maintenant, si vous mettez a part celuy qui parle maintenant à vous & les infirmités, des personnages recommandables entre les autres. Encore nous pouons-nous vanter à la louange de la gloire de

la grace de Dieu, que si nostre lumiere ne luit avec autant d'esclat comme ont fait plusieurs grands flambeaux qui nous ont deuancez, elle est pourtant de mesme nature, ainsi pure, ainsi sincere, ainsi prise de la seule parole de Dieu, non meslee des raisons de la chair, non offusquee des traditions des hommes. Et c'est toute la louange que nous desirons. Pour le reste, que nos aduersaires de la communion de Rome denigrent tant qu'ils pourront ou nostre ministere ou nos personnes. Il nous suffira d'auoir vos consciences pour temoins que nous ne faisons pas comme ceux qui paissent leurs peuples de toute autre chose que de la parole de Dieu ; mais que nous ne mettons en auant que ce qui peut seruir à vostre edification. Oserions bien dire come l'Apostre S. Paul, que nous n'auons point afaire d'Epistres recommandatoires ou de par vous, ou enuers vous: Que vous estes nostre Epistre au Seigneur : les tables charnelles de vostre cœur estans toutes pleines des traits & de la graueure de la parole de Dieu, que le Seigneur y a

imprimees par nostre ministere. chose de laquelle n'oseroient se vanter ceux & qui font gloire de ne prescher pas l'Escriture sainte, & qui recommandent à leurs peuples sur toutes choses que se donnent bien garde d'estre assurez qu'ils ayent senti l'efficace de l'esprit de Dieu en leurs cœurs, & que le doigt de l'Eternel ait engraué ses loix en leurs entendemens, de peur de tomber en vne presumption pernicieuse. Et partant, mes freres, c'est à vous à rendre à Dieu toute la gloire de ces beneficences si singulieres, & ne vous en attribuer chose quelconque : mais vous souuenir que plus grandes ont esté les graces de Dieu enuers vous, plus auez vous d'obligation à sa bonté, plus luy en deuez vous de recognoissance. A vous donc s'adresse l'exhortation de l'Apostre en ce chapitre icy. Regardez la seuerité de Dieu enuers vos voisins. Pour auoir mesprisé la verité qu'on leur preschoit autresfois, elle leur a esté ostee, de sorte qu'ils sont tombez en ces espais tenebres que vous voyez auoir faisi toute la face du monde.

Ils sont tombez par incredulité & vous estes debout par foy. Ne vous esleuez point par orgueil ; n'ayez point ceste opinion que cela vienne de vos merites, ni d'aucune chose qui fust considerable en vous : Mais craignez ; vivez deuant Dieu en vne humilité profonde : autrement vous feriez aussi retranchez. Et ce beau & lumineux chandelier que Dieu a allumé au milieu de vous ou seroit renuersé , ou seroit transporté ailleurs à vostre honte. Mais nous auons de vous , freres bien-aimez , meilleures esperances. Le peuple qui gisoit autres-fois en tenebres a veu vne grande lumiere ; & comme il s'y est esgayé, aussi cheminera-il tousiours en icelle. La parole de l'Eternel sera vne lampe à vos pas & vne lumiere à vos sentiers, pour vous conduire au milieu de l'obscurité du siecle , & vous amener par la voye de la vraye sanctification à la iouissance de ce salut eternal auquel l'Euangile vous appelle. Ainsi soit-il mes freres , & à celui qui nous a donné ceste esperance, le Pere, le Fils, & le S. Esprit, vn seul Dieu benit eternellement , soit

gloire & louange, force & empire es  
siecles des siecles. AMEN.



# SERMON VI.

IEAN. chap. VI. vs. 45.

*Quiconque a ouy du Pere, & a  
apris, vient à moy.*



PRES auoir ample-  
ment parlé deuant  
vous, mes freres, de  
ces deux sortes de mi-  
sericorde de dieu, que  
sa Parole nous ensei-  
gne, dont l'vne, pour se faire sentir  
en la remission des pechez, exige de  
ceux qui les ont commis, la foy au  
Redempteur du monde, l'autre se  
desploye a engendrer ceste foy en  
nos ames. Apres auoir monstré que  
de l'vne dépend la vocation exterieu-  
re, des hommes à salut, & que sur l'au-  
tre est fondée l'election qui produit